

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE JUILLET - AOÛT 2026 N°49

LA CONJONCTURE AGRICOLE DE JUILLET-AOÛT 2026

Synthèse des mois de juillet et août 2026

Météo

Un été exceptionnellement chaud et sec, pesant sur l'agriculture et l'élevage.

Céréales, oléagineux et protéagineux

Cultures d'hiver : rendements hétérogènes ; des grains de qualité.
Cultures de printemps pénalisées par la chaleur et la sécheresse.
Cours en hausse.

Betteraves sucrières

Des cultures en souffrance. Cours mondiaux du sucre en hausse.

Pommes de terre

Des rendements impactés par le temps sec. Hausse des cours sur le marché du libre.

Cultures fourragères

Des prairies assoiffées. Ensilages de maïs en baisse.

Fruits et légumes

Endives : plébiscitées par les consommateurs faute de salades.
Poireaux : faiblesse des volumes. Cours élevés.
Choux-fleurs : des cours très fluctuants.

Productions animales

Lait : collecte en progression. Cours du conventionnel toujours à la baisse ; hausse saisonnière pour le prix du lait biologique.
Viande bovine : cours globalement orientés à la baisse.
Viande porcine : cours en hausse.

Indicateurs économiques

Euro fort. Cours du baril de pétrole en hausse.

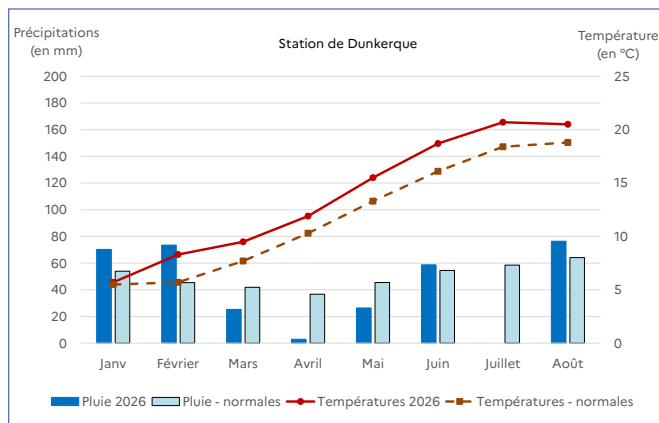
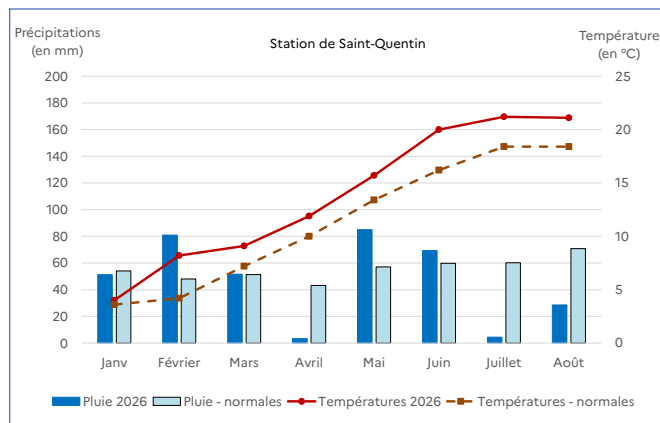
Météo

L'été 2026 est caractérisé par des épisodes caniculaires successifs et une sécheresse prolongée. Juillet est marqué par une troisième vague de canicule qui dure 12 jours. Les températures moyennes sont supérieures de 2 à 3°C aux valeurs normales. La région connaît un déficit de précipitations exceptionnel (- 95 % par rapport aux valeurs normales), plus marqué à l'ouest d'une ligne Valenciennes - Creil (comme à Dunkerque avec 0mm) ([graphique 1](#)). Il s'agit du mois de juillet le plus sec depuis 1959, date du début de la série de données. Côté ensoleillement, la région connaît un large excédent, de 44 à 58 % par rapport à la période de référence 1991-2020.

Août connaît également un épisode caniculaire dans sa deuxième décennie. Les températures restent élevées durant la première quinzaine du mois, puis reviennent à des valeurs proches des normales après le 15 août. Les températures moyennes sur le mois sont supérieures de 2,4°C aux normales. Les pluies font leur retour après le 15 août, souvent sous forme orageuse. Au nord d'une ligne Abbeville - Cambrai - Lille, les précipitations sont supérieures ou égales aux valeurs normales ; au sud de cette ligne, on observe un déficit de 40 à 75 %, plus particulièrement marqué dans l'Aisne. La durée d'ensoleillement est supérieure de 20 à 35 % aux moyennes, et ce malgré les perturbations en deuxième partie du mois.

Graphique 1

Températures et précipitations en 2026 - stations de Saint-Quentin et de Dunkerque



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation en région

Les récoltes estivales se déroulent de la mi-juin à la mi-juillet, plus précocement qu'à l'ordinaire (*focus*). Les précipitations de la mi-août ameublissent les sols, s'avérant propices à la réalisation des semis de colza. Les retours du terrain font état d'une possible augmentation des surfaces semées en colza pour la prochaine campagne. Ces travaux d'ensemencement se télescopent avec la réalisation des ensilages de maïs et la mise en balles du lin.

Les cultures de maïs ont pâti du manque d'eau au moment de la floraison, entraînant des avortements de grains. Les parcelles présentant une insuffisance en grains ont été orientées vers l'ensilage. Les premières estimations de rendements de grains, très hétérogènes, se situent dans une fourchette de 50 à 100 quintaux par hectare, soit une baisse de 40 % par rapport à l'an dernier. Le démarrage des récoltes est prévu à la mi-septembre.

Focus sur les récoltes estivales 2026 dans les Hauts-de-France

Des moissons précoces et rapides

Les moissons 2026 ont commencé avec une semaine d'avance par rapport à l'année précédente. Après un démarrage particulièrement précoce autour du 15 juin dans les départements de l'Aisne et de l'Oise et autour du 22 juin dans les autres départements de la région, la récolte des orges d'hiver et des escourgeons s'est déroulée rapidement, sans interruption. À la faveur de conditions météorologiques sèches et particulièrement chaudes, accélérant le mûrissement des cultures, la moisson des blés et des colzas s'est enchaînée sur l'ensemble de la région et s'est déroulée de façon rapide et continue jusqu'au 14 juillet, date à laquelle près de 90 % des surfaces étaient récoltées. La moisson s'est achevée autour du 25 juillet, avec environ trois semaines d'avance.

Rendements

Présentant un potentiel prometteur un mois avant les moissons, la récolte 2026 de **blé tendre** s'avère décevante, avec un rendement régional estimé à 83 q/ha, soit 7 de moins qu'en 2025 et 2 q/ha de moins que la moyenne quinquennale. Toutefois, les rendements sont très hétérogènes, fonction du type de sol, de la date des semis, de la variété culturale et du stade physiologique de la culture au moment de la canicule de juin (phase de remplissage des grains). De même, les **orges d'hiver** et les **escourgeons** voient leur rendement chuter à 75 q/ha, en recul de 12 q/ha par rapport à 2025 et de 7 q/ha par rapport à la moyenne quinquennale. En **orges de printemps**, les semis d'automne donnent de meilleurs résultats que les cultures emblavées au printemps. Estimé autour de 64 q/ha, le rendement est inférieur de 3 q/ha à celui de l'année précédente, mais équivalent au rendement moyen sur 5 ans. Comme en 2025, le **colza** affiche de bons rendements, avec une estimation moyenne à 41 q/ha, supérieure de 3 q/ha au rendement moyen quinquennal. Les **féveroles** ont pâti du stress thermique, qui a fait chuter le rendement à 34 q/ha en moyenne, soit 5 q/ha de moins que la moyenne quinquennale. Les **pois** s'en sortent mieux, avec un rendement moyen estimé à 38 q/ha, légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale (36,7 q/ha).

Qualité des grains

La qualité du **blé tendre** s'avère satisfaisante : des poids spécifiques élevés, autour de 80 kg/hl, une humidité des grains basse et des teneurs en protéines supérieures à 11,5 % constituent des critères permettant de répondre à l'ensemble des débouchés, tant au niveau des marchés intérieurs qu'à l'international. La qualité des **orges de printemps** est fonction de la date du semis : les cultures d'automne correspondent aux critères de qualité brassicole, tandis que les cultures de printemps seront probablement déclassées en fourrage à cause de leur richesse élevée en protéines. Le **colza** présente une qualité satisfaisante avec des teneurs en huile élevées (45-46 %) et une faible humidité (5 à 7 %).

Feux de moisson

La moisson 2026 s'est déroulée dans un contexte de vagues de chaleurs récurrentes et prolongées et d'une sécheresse élevée des sols et de la végétation. De nombreux départs de feu ont été comptabilisés sur le territoire de la région, dont 567 feux de cultures entre le 08 juin et le 31 août, pour une surface de 1 375 ha. Le dispositif « Feux de moisson », qui intègre la remontée précise et régulière d'informations par les collecteurs sur le déroulé et la progression de la collecte, la mise en place d'équipements (tonnes à eau) préalable à la moisson, a permis une prise en charge rapide des départs de feux. A titre de comparaison, en 2019, 3 750 ha avaient brûlé en 5 jours en Picardie dans un contexte de sécheresse et de canicule.

Sources : FranceAgriMer, Terres Inovia

Pour aller plus loin : retrouvez l'article [Prévention des feux de culture](#) sur le site chambres d'agriculture Hauts-de-France

Évolution des prix en relation avec le contexte international

Céréales :

En juillet et en août, les prix du blé tendre (FOB Rouen) augmentent de 25€ la tonne (+ 12 % par rapport à juin 2026), s'établissant à 230 € la tonne. Ces derniers sont supérieurs de 15 % aux prix de juillet et août 2025 et inférieurs de 6 % aux prix moyens sur 5 ans à même période ([graphique 2](#)).

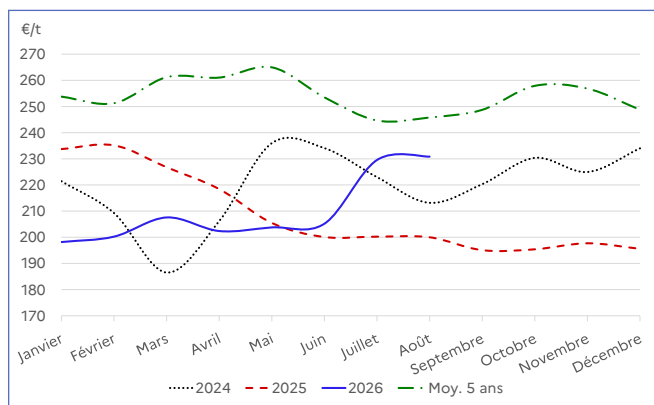
Après une période de relative stabilité au 2^e trimestre 2026, le cours de l'orge s'oriente à la hausse pendant l'été, atteignant 216 € la tonne (FOB Rouen) en août, soit 12 % de plus qu'en août 2025 et proche de la valeur quinquennale (219 €/t). Le cours du maïs (FOB Rhin) suit une courbe ascendante depuis début 2026, avoisinant les 200 €/t en début d'année. Il atteint 239 €/t fin août, soit + 21 % par rapport à août 2025. Il reste inférieur de 4 % au prix moyen quinquennal pour le même mois à 248 €/t.

L'évolution haussière des cours des céréales est liée à la crainte d'une réduction de l'offre en raison des tensions géopolitiques et de la météo. En effet, le conflit entre l'Ukraine et la Russie s'accroît durant l'été, sous forme d'une guerre commerciale maritime et logistique visant à entraver la commercialisation des céréales ukrainiennes. A cela s'ajoute la révision à la baisse des productions céréalières états-unienues et européennes en raison des mauvaises conditions climatiques dans l'hémisphère Nord.

Colza :

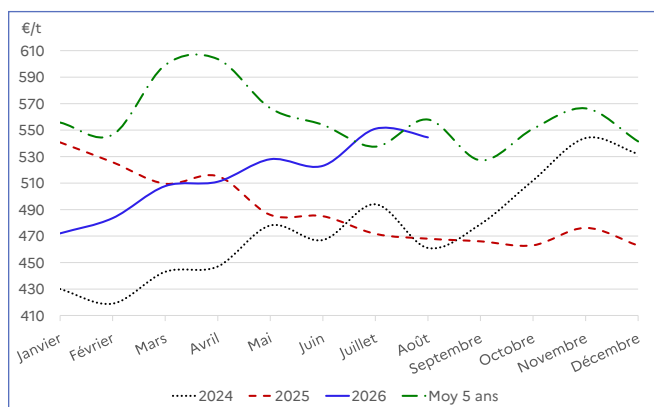
Durant l'été, le cours du colza reste orienté à la hausse, atteignant 545 € la tonne (rendu Le Mériot) fin août, niveau supérieur de 16 % à celui d'août 2025 ([graphique 3](#)). Les perturbations freinant les expéditions d'huile de tournesol depuis la mer Noire favorisent un report vers d'autres huiles végétales, contribuant à maintenir élevés les cours des oléagineux. La consommation mondiale d'oléagineux demeure soutenue, portée par l'alimentation animale, l'industrie agroalimentaire et les bio-carburants.

Graphique 2
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3
Cours du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgriMer

Betteraves sucrières

Situation en région

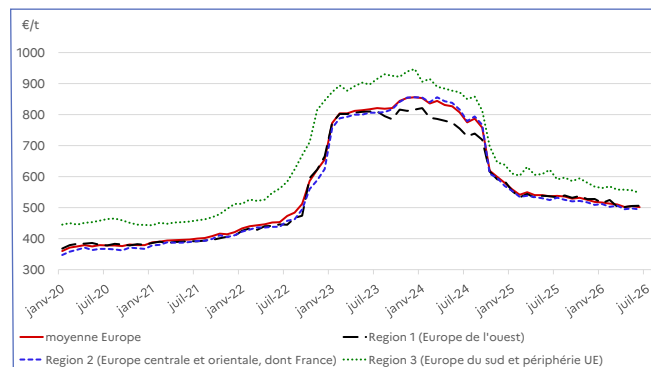
Le manque d'eau et les températures extrêmes enregistrées au cours de l'été ont provoqué un stress physiologique majeur des cultures de betteraves. Celui-ci favorise le développement de bioagresseurs, notamment les charançons et la teigne, ainsi que la dégradation des racines par des champignons (*Rhizopus*), surtout dans l'Oise et dans l'Aisne. La capacité à irriguer demeure un élément discriminant dans la construction du rendement. L'état très dégradé du feuillage impacte les capacités de photosynthèse, donc le remplissage racinaire, et fait craindre pour les rendements à venir. A ce stade, les professionnels de la betterave prédisent une baisse de 20 % de la production nationale par rapport à la production moyenne sur 5 ans. La richesse saccharimétrique risque de diminuer avec le retour des pluies. Les sucreries annoncent un démarrage plus tardif, à la fin septembre, et une campagne d'une durée de 100 jours (125-135 jours en 2025).

Marché international du sucre

Les prix du sucre européen poursuivent leur lente érosion : le sucre de la région 2, à laquelle appartient la France, cotait à 494 €/t en juin 2026, contre 497 €/t en mai 2026 et 524 €/t en juin 2025. L'atonie du marché européen est liée à un contexte de stocks européens actuellement supérieurs d'environ 10 % à leur niveau de l'an dernier. Les cours du sucre sur les marchés internationaux sont plus volatiles, influencés par les tensions politiques au Moyen-Orient et les incertitudes climatiques liées au phénomène El Niño. La progression des prix du pétrole rend la production d'éthanol plus attractive, réduisant l'offre de sucre disponible, notamment au Brésil et en Inde. Les aléas climatiques, localement accentués par El Niño, font

Graphique 4

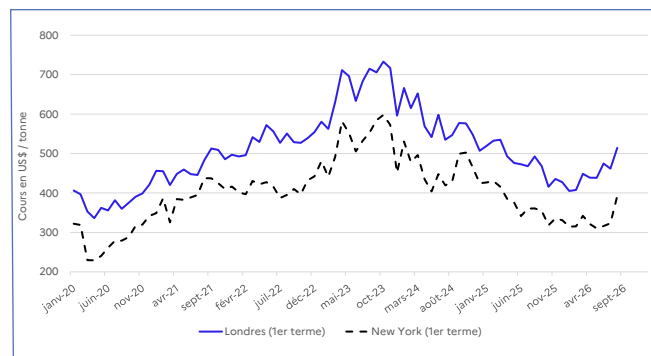
Évolution des cours européens du sucre



Source : Commission Européenne

Graphique 5

Évolution des cours mondiaux du sucre



Source : InterContinental Exchange (ICE)

craindre une baisse globale de la production de cannes et de betteraves sucrières. Il en résulte une hausse des cours mondiaux du sucre brut en juillet et en août : + 24 % à New York (\$393/t en août vs \$316/t en juin), + 8 % à Londres (\$514/t en août vs \$475/t en juin) (graphiques 4 et 5).

Pommes de terre

Situation en région

Les conditions climatiques très chaudes et très sèches de l'été impactent fortement l'évolution physiologique des cultures de pommes de terre. De nombreuses parcelles de variétés semi-tardives non irriguées atteignent rapidement un état de sénescence avancé, avec un potentiel d'évolution de rendement affecté, même avec le retour des pluies à la mi-août. Seules certaines parcelles irriguées et les variétés tardives maintiennent encore une végétation relativement verte et des capacités photosynthétiques qui permettraient le grossissement des tubercules. Avec des capacités d'irrigation moindres (équipements, restrictions sur les ressources eau), le Nord-Pas-de-Calais semble plus impacté que la Picardie. Fin août, les opérations de broyage et de défanage sont largement avancées, et les arrachages des pommes de

terre à chair ferme se généralisent en Picardie, facilités par les précipitations qui ameublissent les sols. Les rendements sont très hétérogènes, conditionnés notamment à la capacité à irriguer, mais le potentiel de rendement global semble fortement impacté. La proportion de gros calibres, recherchés par les industriels de la frite, s'annonce très faible. La tubérisation est importante et le taux de matière sèche, pour l'instant supérieur à la moyenne, pourrait diminuer avec les pluies. Les pommes de terre féculières suivent la même tendance : la Coopérative Féculière de Vecquemont estime le rendement final compris entre 33 et 37 t/ha (vs près de 48 t/ha en 2025). La campagne industrielle, programmée de la mi-septembre à la mi-décembre, est prévue plus courte qu'à l'accoutumée.

Industrie

Durant la première quinzaine de juillet, les approvisionnements sont limités aux contrats, ponctuellement complétés sur le marché libre. A partir de la mi-juillet, l'approche de la transition vers la nouvelle récolte incite les industriels à se fournir progressivement sur le marché libre afin de sécuriser leurs stocks. Mais les perspectives d'une mauvaise récolte, aux rendements faibles et aux calibres peu adaptés aux process, poussent les industriels à se fournir autant que possible en pommes de terre de l'ancienne récolte. La bascule vers la nouvelle récolte se réalise courant août, avec les variétés hâtives, dont les cotations se maintiennent stables (200 €/t) dans un contexte attentiste.

Fruits et légumes

Endives

La production de salades étant fortement impactée par les conditions climatiques, l'endive bénéficie d'un regain d'intérêt auprès des consommateurs et voit sa demande doubler, comparativement à l'été 2025. Néanmoins, la plupart des endiveries étant en arrêt technique saisonnier, l'offre est insuffisante pour satisfaire la demande, malgré des volumes en augmentation d'environ 10 % par rapport à la même période en 2025. Le déséquilibre entre l'offre et la demande fait grimper les prix : à la reprise des cotations mi-août, l'endive s'établit à 2,6 €/kg, contre 1,6 €/kg lors de la fin de cotations en juin dernier.

Poireaux

Les volumes produits sont fonction de la capacité des cultivateurs à irriguer. Dans les Flandres, l'absence d'irrigation entraîne des retards sur les premiers arrachages et soulève des inquiétudes pour la récolte à venir. Les cotations en juillet et août sont supérieures de 10 à 40 % par rapport à celles de l'année précédente à même période ([graphique 6](#)).

Choux-fleurs

Le cours du chou-fleur se caractérise par son extrême volatilité ([graphique 7](#)). Fin juin, la production connaît un pic ; cet afflux de produit fait chuter les prix. Par la suite, la chaleur impacte la floraison, réduisant fortement les volumes disponibles et provoquant le renchérissement de la marchandise. Les pertes au champ sont plus importantes qu'en moyenne, liées à une forte pression des ravageurs.

Cultures fourragères

La pousse de l'herbe au printemps a permis de constituer des stocks fourragers d'un volume correct et de bonne valeur alimentaire. La sécheresse qui s'est installée durablement fin juin a poussé les éleveurs à puiser dans les réserves fourragères, notamment dans les reliquats 2025,

Marché intérieur

En juillet, l'activité est calme, la chaleur n'étant pas propice à la consommation de pommes de terre. Le marché se réactive en août lors des premiers arrachages, dans un contexte d'une demande en frais soutenue.

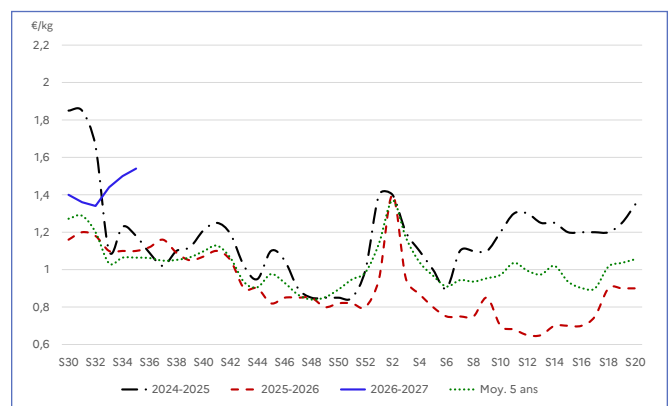
Export

Le démarrage des arrachages en Beauce et en Champagne fin juillet permet d'alimenter les premières expéditions de la nouvelle récolte en direction de l'Europe du Sud, puis vers l'Europe de l'Est début août.

Pour information, la transition entre les deux campagnes se traduit par un arrêt des cotations de pommes de terre.

Graphique 6

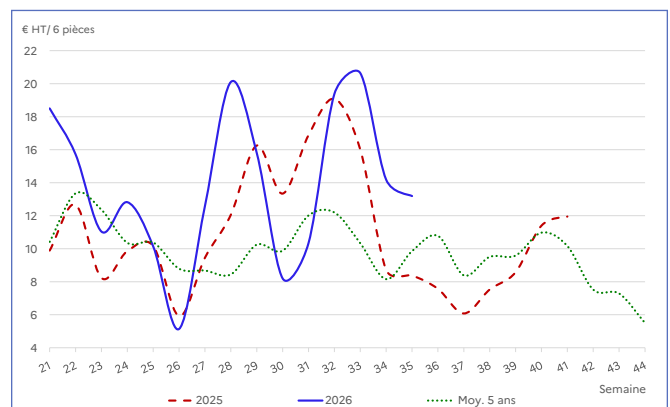
Cotation du poireau Hauts-de-France
Cat. I 20-40mm - colis 10kg- stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 7

Cotation du chou-fleur Hauts-de-France
Couronné - cat. I - gros - 6 pièces - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Le temps chaud a bénéficié à la luzerne implantée sur des sols disposant de réserves hydriques, qui a pu faire l'objet à date de 4 coupes.

Démarrés début août, les ensilages de maïs sont ralentis par les précipitations survenues après le 15 août. Le gradient géographique de maturité n'est pas observé : toutes les parcelles arrivent à leur optimum dans un même pas de temps, ce qui pose des problèmes logistiques pour la réalisation des travaux agricoles. Les experts estiment les rendements inférieurs de 15 à 30 %

à ceux de l'an dernier et émettent des craintes quant à la valeur énergétique des ensilages en raison du nombre réduit de grains, conséquence de la sécheresse au moment de la floraison.

La baisse prévisible de la production betteravière impactera les volumes de pulpes disponibles pour les élevages. Il en va de même pour le maïs grain. Néanmoins, d'autres options sont envisagées, comme dans le cas des orges trop riches en protéines pour le process brassicole et reclassées en orges fourragères.

Productions animales

Lait

Volumes :

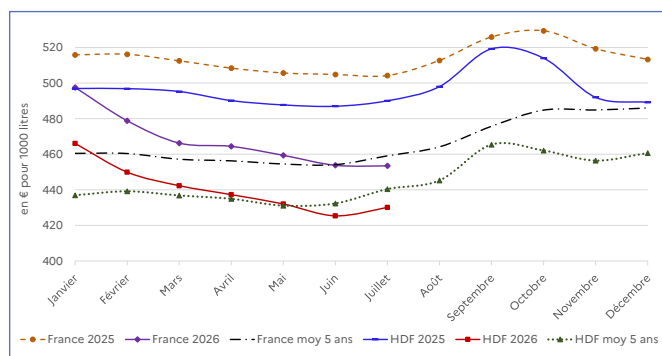
En juin et juillet 2026, les volumes de lait conventionnel collectés en Hauts-de-France ont augmenté de 6 % par rapport aux collectes réalisés en juin et juillet 2025 (respectivement 188 et 186 millions de litres en 2026 vs 177 et 175 en 2025). Sur le même pas de temps, la collecte nationale reste relativement stable (respectivement 1,83 et 1,82 milliards de litres en 2026 ; 1,85 et 1,81 en 2025) ([graphique 8](#)).

Le volume de lait collecté en région depuis le début de l'année 2026 est supérieur de 6,7 % au volume quinquennal moyen sur la même période, tandis que l'augmentation n'est que de 2,4 % à l'échelle nationale.

En lait biologique, la collecte de juin 2026 progresse de 3 % en région par rapport à 2025 (4,15 millions de litres vs 4,0). En juillet, les volumes régionaux sont stables comparativement à 2025, à 3,6 millions de litres. En revanche, la collecte nationale perd 7 % en juin 2026, avec 91 millions de litres collectés, et 6 % en juillet 2026 avec 82 millions de litres collectés par rapport à juin 2025 (98 millions de litres) et juillet 2025 (87 millions de litres). En effet, les élevages laitiers biologiques, généralement adossés à des systèmes herbagers, subissent à court terme l'impact de la météo sèche sur les prairies ([graphique 9](#)).

Graphique 10

Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France

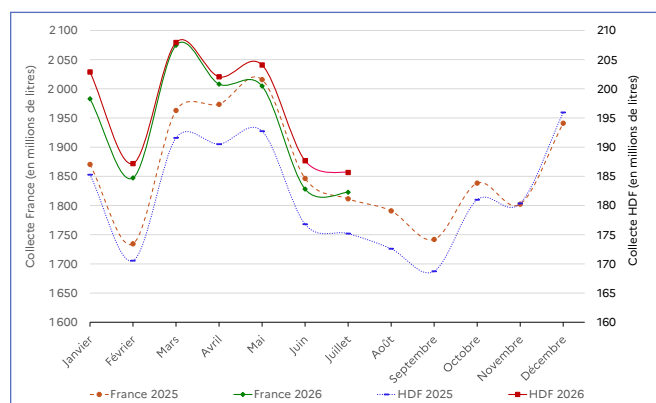


Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Graphique 8

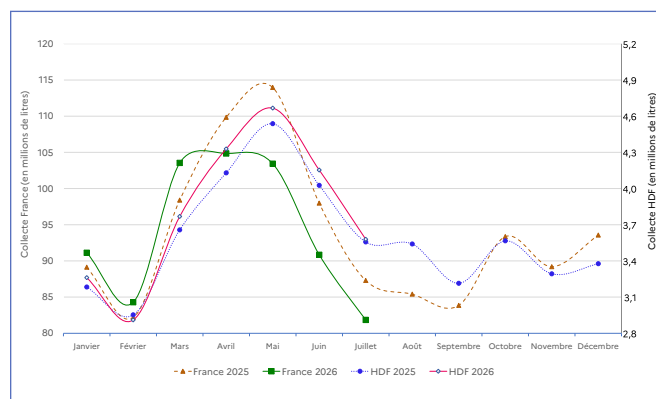
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 9

Collecte de lait biologique en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Prix :

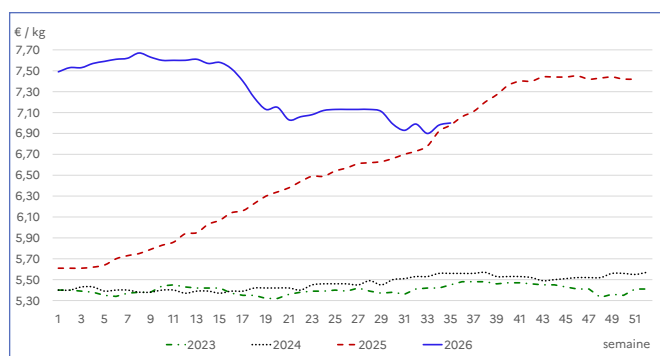
En lait conventionnel, le prix payé au producteur en région continue de baisser en juin 2026, s'établissant à 425 €/1 000 litres, avant de remonter en juillet à 430 €/1 000 litres. Ces prix sont inférieurs de 13 % à ceux de 2025 à même époque et inférieurs de 2 % aux prix moyens sur 5 ans les mêmes mois. Au niveau national, le prix payé au producteur poursuit sa baisse en juin et se stabilise en juillet à 453 €/1 000 litres, au même niveau que les prix moyens quinquennaux et inférieurs de 10 % à ceux de juin et juillet 2025 ([graphique 10](#)).

Le prix du lait biologique poursuit sa hausse saisonnière depuis le mois de mai, à des niveaux proches de ceux de 2025. Depuis le mois d'avril, les prix payés aux producteurs de la région se maintiennent supérieurs aux prix nationaux : 539 €/1 000 litres vs 525 €/1 000 litres pour le mois de juillet (*graphique 11*). Les ventes de produits laitiers bio, notamment yaourts et fromages frais, en magasins généralistes sont orientées à la hausse depuis plusieurs mois. Cette augmentation de la demande stimule les prix du lait matière première.

Viande bovine

Après une période de relative stabilité en juin, les prix des jeunes bovins mâles et des vaches laitières à l'entrée des abattoirs du bassin Nord-Est repartent à la baisse durant l'été. Le cours des vaches laitières passe de 5,90 €/kg fin juin à 5,38 €/kg fin août, inférieur de 14 % au prix de la fin août 2025 mais supérieur de 5 % au prix moyen triennal à même époque (*graphique 12*). Le prix des jeunes bovins chute également : de 6,80 €/kg à la mi-juin, il descend à 6,30 €/kg à la mi-août ; une légère reprise se fait sentir après le 15 août (*graphique 13*). Les vaches allaitantes connaissent une période de stabilité de la mi-juin à la mi-juillet, cotant en moyenne à 7,13 €/kg. Puis les prix oscillent entre 6,90 et 7,00 €/kg jusqu'à la fin août, retrouvant des niveaux similaires à ceux de l'an dernier et supérieurs de 18 % aux prix moyens sur 3 ans (*graphique 14*). De janvier à fin juillet 2026, environ 42 000 bovins mâles de 12-24 mois ont été abattus dans les Hauts-de-France, soit 300 de moins qu'en 2025 (- 1 %) sur la même période. Le nombre de vaches allaitantes abattues est passé de 26 400 sur les sept premiers mois 2025 à 22 600 en 2026, soit une diminution des abattages de 14 %. Pour les vaches laitières, le nombre d'abattages s'élève à 33 400, soit 700 de plus qu'en 2025 (+ 2 %).

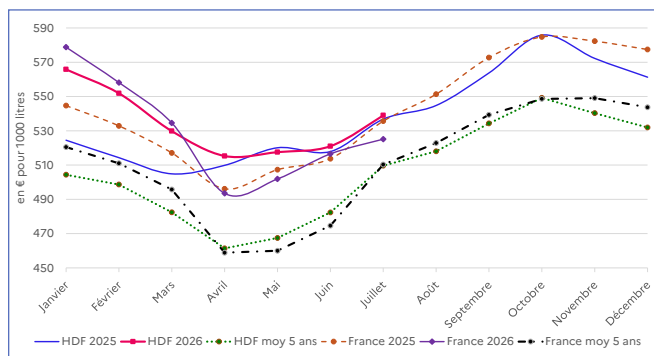
Graphique 14
Cotation des vaches allaitantes
Catégorie «R» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

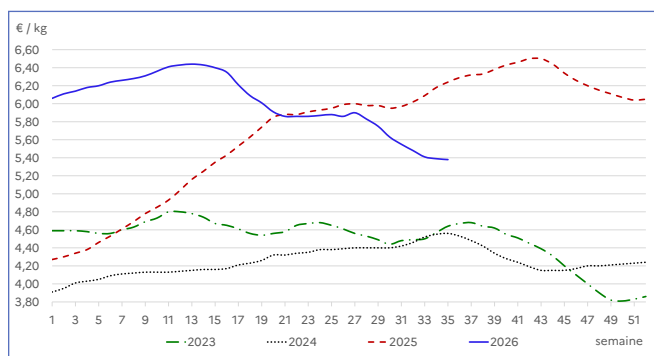
Graphique 11
Prix du lait de vache biologique payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

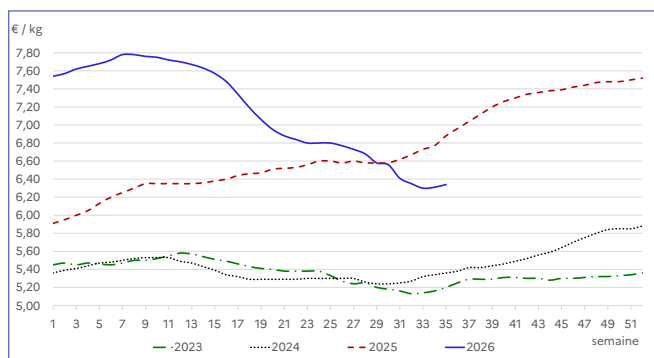
Graphique 12
Cotation des vaches laitières
Catégorie «P» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 13
Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois
Catégorie «U» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

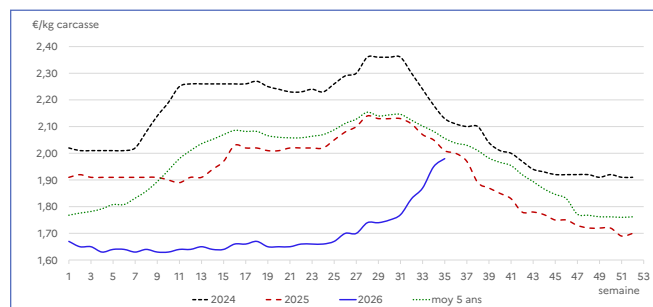
Viande porcine

Depuis la mi-juin 2026, le cours de la viande de porc dans le bassin Nord-Est est reparti à la hausse, passant de 1,70 €/kg de carcasse classe S fin juin à 1,98 €/kg fin août, retrouvant ainsi son niveau de 2025 à même date (*graphique 15*). Au cours du premier semestre, la présence de peste porcine africaine en Espagne a provoqué un report vers le marché européen des viandes espagnoles n'ayant pas trouvé preneur en Asie, maintenant les cotations européennes à des niveaux bas. A partir du mois de juillet, l'offre ne parvient pas à satisfaire une demande estivale soutenue, entraînant une reprise croissante des cotations. Les volumes de porc consommés sont en progression (+ 2 %) depuis le début de l'année 2025.

De janvier à fin juillet 2026, environ 373 000 porcs charcutiers ont été abattus dans les Hauts-de-France, soit 7 000 de plus qu'en 2025 (+ 2 %) sur la même période.

Graphique 15

Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Indicateurs économiques

Parité €/€

En juillet, la parité euro / dollar se stabilise autour de \$1,14. En août, l'euro se renforce, s'échangeant à \$1,16 en moyenne, avec un pic à \$1,17 (*graphique 16*).

Prix du pétrole

En juillet, le cours moyen du baril de Brent se maintient autour de \$85. En août, les prix repartent à la hausse (\$91 en moyenne), impactés par les tensions persistantes au Moyen-Orient et le conflit russo-ukrainien, qui entretiennent la pression sur les marchés de l'énergie (*graphique 17*).

IPAMPA

En juin et juillet 2026, les prix de l'alimentation des animaux continuent de progresser : + 1,5 % sur deux mois, + 3,9 % par rapport à l'indice du mois de février, avant le déclenchement du conflit au Moyen-Orient et ce après une baisse continue depuis octobre 2022. La composante « engrais et amendements » s'infléchit légèrement entre mai et juillet (- 1,7 %), mais demeure supérieure de 9 % à sa valeur de février 2026 et de 14 % sur un an. Entre mai et juillet, le poste des énergies et lubrifiants fluctue à la baisse (- 10,2 % en juin), puis à la hausse (+ 9,9 % en juillet), mais reste supérieur de 34,6 % à l'indice de février 2026 et de 36,2 % à sa valeur de juillet 2025. L'indice global perd 1,4 % en juin, qu'il regagne en juillet, demeurant supérieur de 6 % aux valeurs de février 2026 et de juillet 2025 (*graphique 18*).

Graphique 16

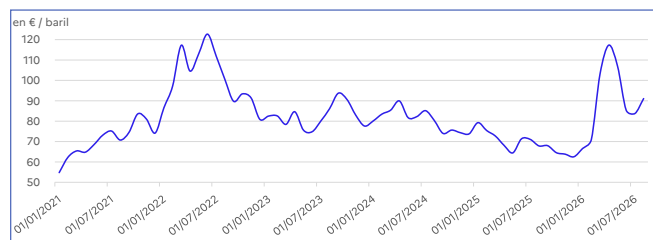
Parité euro-dollar



Source : BCE

Graphique 17

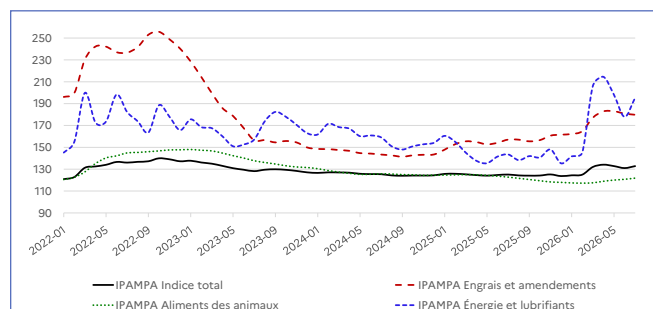
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGE

Graphique 18

Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : Insee

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteur : Julie PONCET
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2026